

Marguerite Gruny, par Geneviève Patte

Le compagnonnage existe aussi dans le monde des bibliothèques pour enfants. Je l'ai vécu personnellement avec Marguerite Gruny. L'Heure Joyeuse de la rue Boutebrie à Paris a été mon lieu d'apprentissage principal, mon point de départ.

Ici et maintenant, en France et au-delà des frontières, je me rappelle les grands principes de l'Heure Joyeuse. Des principes d'une belle simplicité, mis en œuvre dès les années vingt, et qui restent indispensables aujourd'hui dans notre métier de bibliothécaire pour enfants, un métier d'éveilleur. Ce qui m'a frappée dans mes rencontres avec Marguerite Gruny qui était responsable de la formation des stagiaires, c'est la fidélité dont elle a fait preuve jusqu'à la fin de sa vie aux principes qui avaient guidé avec tant d'intelligence son travail de pionnière.

La confiance, le respect, l'exigence à l'égard des enfants et de ce qu'on leur propose, sont plusieurs facettes d'une même réalité qui a fait bouger en France le monde de l'enfance, celui des loisirs liés à la lecture, celui des bibliothèques publiques aussi.

Ces principes n'ont jamais fait l'objet de grands discours ; ils étaient tout simplement vécus chaque jour à la bibliothèque. Ils sont fondés sur la conviction que l'enfant est une personne et qu'il est important qu'il soit reconnu en tant que tel pour devenir lecteur, pour oser les rencontres et les expériences, en un mot, pour mieux vivre son enfance ; aux bibliothécaires de favoriser les rencontres, ces rencontres qui peuvent susciter dès le plus jeune âge des vocations pour toute la vie. Marguerite Gruny aimait évoquer cet enfant de huit ans, passionné par Hugues Capet et qui n'avait de cesse de tout lire sur cette période, établissant l'arbre généalogique des rois capétiens avec un sérieux digne d'un historien patenté, ce que d'ailleurs cet enfant est devenu, prenant la voie de l'École des Chartes, pour ensuite devenir directeur d'une des plus grandes bibliothèques françaises. Les enfants, les jeunes lecteurs, étaient considérés comme des chercheurs en puissance. Une formation leur était donnée lors de leur inscription : ils avaient droit à un véritable petit cours sur la manière dont les livres sont classés dans une bibliothèque, sur le classement Dewey, sur la recherche dans un fichier... Bien des étudiants ou des universitaires l'ont confié ensuite aux bibliothécaires de l'Heure Joyeuse : c'est là qu'ils ont appris à travailler, à s'organiser, à avoir une vraie méthode de travail.

La bibliothèque de l'Heure Joyeuse a toujours été bien connue pour son exigence dans le choix des livres : l'enfant a droit au meilleur. Avec quelle conscience chaque livre est lu et choisi avant de trouver sa place sur les rayons ! Avec quel soin les heures du conte et les lectures à haute-voix sont préparées ! Je me rappelle lorsque, jeune stagiaire, je devais ranger les livres, je ne pouvais m'empêcher de tendre l'oreille pour écouter Mathilde Leriche lire avec tant de sensibilité, avec une jeunesse toujours intacte quelques passages de Nils Holgersson. Une lecture qu'elle préparait avec un soin extrême, comme si c'était la première fois. Et je pensais en mon for intérieur que j'avais sans doute choisi le plus beau métier du monde, celui qui aide les enfants à s'émouvoir pour l'histoire de l'autre, à découvrir l'émotion littéraire d'une manière profondément personnelle.

La bibliothèque s'est, dès ses débuts, affirmée comme un lieu privilégiant les rencontres, la vie en commun, une vie d'autant plus intéressante que les personnalités les plus diverses possible peuvent s'y épanouir. Celle des enfants, mais aussi celle des adultes, à commencer par les bibliothécaires. J'ai connu l'Heure Joyeuse avec Mathilde Leriche et Marguerite Gruny, des caractères

fort différents : l'une incarnant la fantaisie, l'autre la rigueur. Et c'était bien, pour les enfants comme pour les stagiaires.

S'y ajoutaient aussi les adultes invités à rencontrer les enfants, ce qu'on appelle aujourd'hui dans notre jargon des « personnes ressources » ; c'était simplement les « invités » de la bibliothèque. L'Heure Joyeuse, à cette époque, était une telle nouveauté, un tel événement, que beaucoup d'adultes « venaient voir ». Ce lieu, animé d'une telle compréhension de ce qu'est un enfant, ne pouvait qu'attirer les vrais artistes, les vrais scientifiques, ceux qui ont gardé les qualités de l'enfance : la curiosité, la capacité de s'émerveiller, de s'étonner. C'est sans doute la raison pour laquelle, des hommes et des femmes qui appartenaient à l'élite intellectuelle et artistique de la France dans les années trente, mettaient leurs talents au service du livre pour enfants. Ainsi Claude Aveline, cet orfèvre de la langue française ou le paléontologue André Leroy-Gourhan qui ne pensaient pas déchoir en écrivant pour les enfants. C'est aussi Paul Hazard, professeur au Collège de France qui a puisé là l'inspiration de son livre devenu un classique *Des livres, des enfants et des hommes*.

La confiance à l'égard des enfants se manifestait de mille façons : confiance dans leur sérieux, dans leur intelligence, dans leur capacité à poser des questions essentielles, mais aussi dans leur sens des responsabilités, dans leur aptitude à vivre en société. La bibliothèque a eu, dès ses débuts, ses assemblées générales de lecteurs. C'était l'autogestion avant la lettre. C'est ce souci de responsabilisation des lecteurs, très présent à l'Heure Joyeuse dès ses débuts qui explique sans doute l'intérêt des régions en développement pour les bibliothèques françaises. Les enfants ont vite compris que la bibliothèque pouvait être leur maison. C'est ainsi qu'ils participent alors à des tâches aussi importantes que le prêt, à condition de se soumettre au règlement. Un règlement sévère, il ne s'agit pas seulement de « savoir rendre la monnaie » et de « savoir son alphabet », il faut aussi s'engager à « résister à toutes les tentations » ! La bibliothèque est comme une maison : elle a ses fêtes, ces fêtes qui permettent à une communauté de se construire. Il est émouvant de lire à ce propos dans les premiers rapports de l'Heure Joyeuse : « Charles Vildrac était venu avec toute sa famille... »

Ce qui m'a toujours frappée à l'Heure Joyeuse, et en particulier chez Marguerite Gruny, c'est la fidélité. Fidélité aux premières intuitions, fidélité aux principes de base. Fidélité à ce que sont les enfants et leur exigence. Une fidélité qui rend libre d'imaginer de manière toujours nouvelle et adaptée la vie de la bibliothèque. Je pense par exemple aux heures du conte organisées au Parc Montsouris, en dehors de toute structure apparemment : puisque les enfants se trouvaient là, pourquoi ne pas les y rejoindre ? Liberté dont la seule limite est d'être vraiment au service des enfants.

Cet état d'esprit que j'ai rencontré chez Marguerite Gruny, et qu'elle avait sans doute hérité de Claire Huchet-Bishop, est ce qui m'a marquée le plus profondément en particulier le refus de faire semblant. On dira que l'enseignement de l'Heure Joyeuse a été entendu et qu'aujourd'hui toutes les bibliothèques publiques, en France et ailleurs fonctionnent selon ces mêmes principes. D'une certaine manière, oui, mais l'écueil qui guette toute institution, c'est de « faire comme si ». Or ce qui caractérise l'Heure Joyeuse, c'est l'authenticité de ses démarches, c'est le fait qu'elle ait compris que la lecture est un acte personnel, un acte social et un acte responsable. C'est ce que j'essaie, à mon tour, de transmettre aujourd'hui.